

Regards croisés sur l'Estonie en Europe

Dans le cadre du 90^e anniversaire de la République d'Estonie, la Maison de l'Europe de Paris a accueilli une conférence organisée par l'Ambassade d'Estonie en France, le 21 février. Français et Estoniens ont des chantiers communs à conduire dans l'UE, en particulier le délicat dossier énergétique.

On dit de l'Estonie qu'elle est un « tigre baltique » avec son taux de croissance de 11,4 % (en 2006). Mais la France « voit à peine » ce petit pays pour lequel libéralisme signifie ouverture au monde, comme l'a expliqué Margus Rahuoja, membre du cabinet de Siim Kallas, vice-président de la Commission européenne. L'ouverture économique et la conquête de marchés extérieurs ont permis à ce nouvel Etat membre de l'UE de connaître un développement rapide. C'est donc une Europe offensive dans la mondialisation et non repliée sur des tentations protectionnistes que veulent les Estoniens. « Nous cherchons dans l'Union le dynamisme et la solidarité » a souligné Margus Rahuoja.

L'Estonie, qui a engagé des réformes dès 1991 et a poursuivi sans relâche ses efforts pour adhérer à l'Union en 2004, pourrait être, selon lui, « un très bon allié » de la France pendant sa présidence de l'UE. Les deux Etats ont notamment tout intérêt à promouvoir une approche commune sur le délicat dossier de la politique énergétique européenne. « Nous pouvons développer une coopération poussée sur ce sujet où nous sommes en phase sur le nucléaire » a reconnu le sénateur français Denis Badré, président du groupe d'amitié France-Pays Baltes au Sénat. Pour l'Estonie, pays frontalier avec la Russie, et qui produit 95% de son électricité, l'indépendance énergétique ressort de la « sécurité d'Etat ». L'exploitation des schistes bitumineux lui garantit une sécurité d'approvisionnement à un horizon de quinze à vingt ans mais cette production est polluante et coûteuse dans le cadre du respect des normes environnementales européennes. Pour l'Estonie, comme pour d'autres pays européens, le besoin d'un nouveau mix énergétique est clairement posé.

Il n'est pas certain que l'Europe soit plus sûre que dans les années Trente, a remarqué Andres Herkel, membre du parlement estonien, en rendant hommage au Français Aristide Briand et à l'Estonien Karel Pusta, inspirateurs du mouvement paneuropéen pendant l'entre-deux-guerres. Et l'énergie fait bien partie, tout comme la politique de voisinage et l'immigration, des questions essentielles à la sécurité de l'Europe. Les pays de l'UE sont désunis sur le dossier énergétique et la Russie en joue. « La gaz russe est devenu un outil de politique étrangère » s'est inquiété le parlementaire estonien en notant que Gazprom poussait ses pions en Europe tandis que le gazoduc Nabucco n'avancait pas.

Pour autant, comme l'a souligné Margus Rahuoja, les relations avec la Russie. doivent être « positives » ; il s'agit de « comprendre » ce pays, ce qui ne signifie pas « accepter » ses orientations. Pour construire un partenariat équilibré avec les Russes, les Européens doivent, selon Denis Badré, s'appuyer sur l'expérience des pays Baltes. Et inversement, quand ceux-ci ont des difficultés avec leur puissant voisin - les événements d'avril-mai 2007 (1) ont été rappelés lors de la conférence - ils doivent pouvoir compter sur la solidarité des Européens. Car les Estoniens, comme les Litvaniens et les Lettons, a insisté le sénateur, sont porteurs d'une part d'Europe, par leur histoire particulière et douloureuse, par leur géographie qui fait prendre conscience aux autres Européens de l'importance stratégique de la région de la Baltique. Ils sont porteurs aussi d'une part d'Europe au plan économique. Leur dynamisme a un impact positif sur la croissance européenne. Le sénateur a regretté avec vigueur que l'on oppose aux Estoniens leur taux d'inflation élevé (4%), dû à leur croissance, pour retarder leur entrée dans la zone euro. Enfin, leur langue et leur culture participent du rayonnement européen. « Ce pays et les autres nouveaux membres de l'Union apportent un regard neuf sur

l'Europe, ils s'interrogent, plus que d'autres, sur ses finalités et sur le rôle de l'Union dans le monde ».

« Nos expériences sont différentes, a rappelé Andres Herkel, mais nous avons un intérêt commun, celui de protéger et de développer les valeurs européennes ». C'est pourquoi la politique de voisinage est essentielle. Alors que les Etats latins de l'UE regardent vers les pays du pourtour méditerranéen, les Baltes se tournent naturellement vers l'Ukraine, la Moldavie, la Biélorussie... Les Européens doivent marquer plus fortement leur intérêt à l'égard des pays voisins dont il faut soutenir le développement de l'économie et de la démocratie. Dans le même temps, a insisté le parlementaire estonien, la question migratoire est centrale pour les Européens. Aussi a-t-il salué la volonté de la France de mettre l'accent sur l'immigration lors de sa présidence de l'UE.

Catherine Véglio

(1) {L'Estonie a fait l'objet au printemps 2007 de la part de la Russie d'intimidations multiples (encercllement de son ambassade à Moscou, sanctions économiques, articles agressifs dans les médias russes...) et, dans la même période, le pays a été victime de cyberattaques visant les sites internet des institutions, des banques et autres organisations estoniennes.}